

La place du taureau dans l'œuvre de James-Jacob Machobane

FRANCOFONÍA
17 (2008)
261-266

LIMAKATSO CHAKA

UNIVERSITÉ DU LESOTHO
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS
FACULTÉ DE SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITÉ DU LESOTHO
ROMA, POB 180 — LESOTHO

<limakatsoc@yahoo.co.uk>

RESUMÉ Cette étude se propose d'analyser la figure du taureau dans l'oeuvre de James-Jacob Machobane *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau* (1947). Le choix du taureau comme objet du désir est conforme avec la place de l'animal dans les sociétés pastorales. Au niveau symbolique, le taureau représente tout objet de valeur suscitant du désir et susceptible de déclencher l'emploi de la force et par conséquent la destruction de la vie humaine.

"El lugar del toro en la obra de James-Jacob Machobane"

RESUMEN Este estudio se propone analizar la figura del toro en la obra de James-Jacob Machobane *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau* (1947). La elección del toro como objeto de deseo se corresponde con la función del animal en las sociedades pastorales. A nivel simbólico, el toro representa cualquier objeto de valor que suscita deseo y es susceptible de desencadenar el uso de la fuerza y, por consiguiente, la destrucción de la vida humana.

"The Role of the Bull in James-Jacob Machobane's Oeuvre"

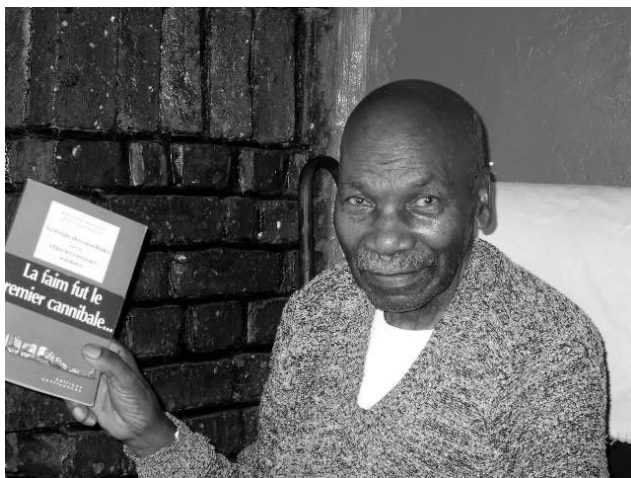
ABSTRACT This paper aims to analyze the figure of the bull in James-Jacob Machobane's work *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau* (1947). The choice of the bull as an object of desire is in accordance with the animal's function in a pastoralist society. On the symbolic level, the bull represents any valuable object that engenders desire and may bring about the use of force, and consequently the destruction of human life.

**La place du taureau
dans l'œuvre de
James-Jacob Machobane**

LIMAKATSO CHAKA

James-Jacob Machobane (1914-2007) écrivain-poète mosotho (habitant du Lesotho) est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires de langue sesotho dont *Mahaheng a matšo* (1946; *Dans les cavernes sombres*, 1999). Son deuxième roman *Mphatlalatsane ea sekhutlo* (1947, *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau*, inédit) est le premier roman de la littérature sesotho à présenter l'animal, en l'occurrence le taureau, comme figure romanesque valant le statut du personnage et du héros du récit.

Le roman relate l'histoire de Maphatšoe, un taureau d'une beauté magique, devenu la merveille de la vallée de Khapung au Lesotho. Les gens viennent de toute la région d'Afrique australe pour l'admirer. C'est aussi un animal vaillant qui tue les taureaux ennemis ainsi que les guerriers qui tachent de le happer. Sa réputation suscite de la jalousie. Des puissants souverains désirent se l'approprier par la force. Le taureau meurt d'une maladie incurable provoquée par un insecte des eaux marécageuses. L'un des souverains ignorant sa mort attaque la vallée et anéantit la population. Seul le chef de la vallée et une population minoritaire des Bushmen survivent au massacre.



James-Jacob Machobane

Le roman est polysémique quant à son titre et son symbolisme. Le titre *Mphatlalatsane* est le nom sesotho de Vénus, l'Étoile du matin. Dans le récit, l'astre fait référence au monde animalier, à un taureau aux couleurs éclatantes au dessin d'une étoile sur le front.

Le roman établit la place de l'animal dans la vie humaine dès le début du récit. Les habitants de la région sont définis comme des "Bantou... hommes de l'espèce humaine qui élève des bœufs et des animaux plus petits en grand nombre" (s.d.: 1). Il s'agit d'une société pastorale du peuple Basotho, et plus particulièrement des clans des Bakoena (les hommes du crocodile) et des Basia (les hommes du chat sauvage) nommés après leurs animaux totémiques. Le bœuf est au cœur de leur vie. La poésie orale traditionnelle de ce peuple désigne le bœuf comme le "Dieu au nez humide", formule que reprennent les louanges du taureau Mphatšoe dans le roman (id.: 69).

Les bœufs se démarquent par leurs traits distinctifs. Il y a des simples taureaux et ceux qui sont dignes de ce nom. Ils portent des noms propres inspirés des couleurs de leur robe, de leur forme physique ou de leurs actes. Le taureau magique porte le nom de Mphatšoe qui désigne la couleur noire et blanche (*phatšoa*) de sa robe. Le titre *Mphatlalatsane* se réfère donc à l'une des désignations poétiques de son apparence. Le procédé de dénomination suit la démarche culturelle pour nommer les hommes Basotho. En effet, les noms des taureaux cités dans le récit (Mphatšoe, Tholang, Sentšo, Limapa, Limamarela) sont également des noms propres des humains ou des noms des armées de l'époque de Moshoeshe I, le premier souverain du Lesotho¹. Mphatšoe est un taureau de renom à cause de sa beauté physique et ses actes héroïques. Un sage qui fait le tour de la région est épris d'admiration pour sa beauté et qualifie la bête d'un "don des esprits divins, un don du Ciel". L'animal est de cette manière une manifestation matérielle d'une force spirituelle. Ainsi il y a une fusion du monde humain, animalier et spirituel.

Le motif d'un bœuf d'une beauté magique, source de jalousie et de meurtre nous est premièrement raconté dans le conte de Masilo et Masiloniane (Casalis, 1861: 339-343) où le premier tue son frère jumeau pour pouvoir posséder sa vache d'une beauté extraordinaire.

1 'Mphatšoe pour les hommes. Le premier [a] disparaît. Les deux derniers noms avec la forme du pluriel "li" sont les noms des armées.

Machobane reprend cette thématique et sa représentation métaphorique du désir et de la conquête. Dans son roman, le taureau n'est pas un agent second mais le héros du récit.

Le choix du taureau comme objet du désir est conforme avec sa place dans la société pastorale. Il s'agit d'un univers où le pouvoir et la valeur d'un homme repose sur le nombre de bétail qu'il possède. Outre sa valeur sociale (animal d'échange pour le mariage, de sacrifice pour les rites traditionnels), l'animal est signe de pouvoir économique, voire politique au point où l'homme s'engage dans des conflits armés pour le razzier. L'histoire du Lesotho montre que la richesse en termes du nombre des bœufs était l'un des piliers du pouvoir des souverains Basotho et du système politique du pays (Gill, 1993: 85). L'acquisition de ce pouvoir allait de paire avec la conquête territoriale. Le roman raconte que Malobela, l'un des puissants chefs de la région donna un ultimatum au chef Tau: soit de lui donner le taureau ou de subir une attaque et céder son autorité territoriale. Ignorant la mort de l'animal, ce souverain poursuit son projet, attaque la vallée et l'anéantit. Le chef de la vallée est sauvé par miracle et se trouve dans la protection des Bushmen, un groupe minoritaire de la région qui est en temps normal pourchassé par les Basotho.

La tragédie insensée de la vallée permet à Tau de faire une réflexion critique sur le sens de la guerre. L'attaque de la vallée après le deuil met en exergue la logique destructive du pouvoir et de l'agression. Le souverain Malobela agit sur l'impulsion du désir et de la conquête armée, obliques à toute logique du respect de la vie humaine. Paradoxalement, c'est par cette logique de force que Tau avait lui-même acquis le taureau magique. Au niveau symbolique, le taureau représente tout objet de valeur suscitant du désir et susceptible de déclencher l'emploi de la force et par conséquent la destruction de la vie humaine.

La stratégie de la configuration d'un animal comme un personnage héroïque suit la démarche de description d'un personnage fictif. On décrit le paysage de la vallée comme l'espace habité par le taureau et "les siens". La narration relate sa naissance et les rites de passage propres à l'univers des taureaux associés aux interventions des médecins-guérisseurs. Le texte fait des descriptions détaillées de sa beauté physique, expose son comportement sentimental, ses jalousies et son amour pour ses descendants. On conte en détail sa maladie, sa mort, son enterrement et le deuil qui en suit. De son vivant le taureau

reçoit deux longs poèmes des louanges. On chante des chants de deuil à sa mort et des chants de guerre en son honneur. Ce procédé propre à la construction d'une figure humaine a un effet humanisant de l'animal.

L'histoire est narrée dans la voix d'un narrateur omniscient. Privé de la faculté de la parole, le taureau participe à l'énonciation par ces cris, représentation matérielle de sa voix. La narration abonde en descriptions détaillées des mugissements qui portent des résonances variées et traduisent les états d'âmes de l'animal: la joie, l'angoisse, la colère ou la souffrance. De ce fait, l'écriture s'appuie beaucoup sur l'évocation du bruit. Ces sonorités construisent un système de communication qui engage les émotions des personnages et du lecteur:

Ho sa le joalo, molumo oo oa utloahala haholo-holo ka makhetlo a mahlano a latelanang hantle...namane e phatsoa ea khonya; ea re ha e khonya joalo, ea latelanya makhetlo ka makhetlo a hlollang. Ea khonya khetlo la pele, ea khutsa motsotsoana; ea boela ea khonya motsotsoana o lekanang hantle le oa pele; ea eketsa laboraro, ea boela ea khutsa joale ka hoja e mamela lentsoe la eona, joale ka hoja le eona e le utloa hore le monate, empa lea hlomola, ebile lea sisimosa. (1947: 60-61)

[À ce moment le bruit se fit de nouveau entendre; cette fois on l'entendit très distinctement cinq fois en nette succession: donc il s'agissait de l'animal noir et blanc; chaque fois qu'il grondait de cette manière il le faisait par grondements successifs surprenants. Il les espaçait en mugissements coupés par des silences, puis reprenait son mugissement de la même manière. Après son troisième mugissement il fit silence; on eût dit qu'il s'écoutait mugir et jouissait d'en entendre le son, mais ces mugissements avaient quelque chose de triste qui vous secouait. (S.d.: 26)]

Ces descriptions recréent l'expressivité de la communication animalière et donnent des indices au lecteur pour les décoder. La communication non verbale entre l'homme et l'animal ainsi décrite entre en littérature comme un objet de description romanesque. Elle expliquerait en partie l'attachement de l'homme pastoral à la vache et jetterait de la lumière à l'écriture des romanciers de la première génération des Basotho qui, pour la plupart, ont été bergers avant de maîtriser l'univers de l'écriture et dont le système de référence dans leurs récits prend appui sur les images du monde animalier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CASALIS, EUGÈNE (1861) *The Basutos*, Morija: Morija Museum and Archives [1997].
- GILL, STEPHEN J. (1993) *A short history of Lesotho*, Morija: Morija Museum and Archives.
- MACHOBANE, JAMES-JACOB (1947) *Mphatlalatsane ea sekhutlo*, Morija: Sesuto Book
[Traduction inédite de Victor Ellenberger: *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau*.
Manuscrit de la collection de Paul Ellenberger].